L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 MAI 1863 | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 2 MAI.

Vente à l'encan de ce jour.

Par E. M. Jacobs, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—Un lot de terre, dans le faubourg Plaisance, ville de Jefferson, ayant une maison en bois; et une portion de terre en cette ville, rue Galvez, avec bateaux Acasi, deux jolies résidences sur la rue St-Claude—Aussi, propriétés de valeur dans le 2me District.

Par P. H. Flynn, à 10½ heures—tout le contenu d'une résidence de la rue Rocheblave, entre Ursulines et Hôpital.

Par D. E. Morphy, No 6, rue des Magazins—coton et cous—à 11½ heures; au No 72, rue Tchoupitoulas, farine—Et au No 61, rue des Magasins, à 10 heures, divers articles de groceries, lard, viandes, tabac, &c.

Par J. S. Creaat, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—un lot de terre avec bateaux, dans le 2me district, fric-à-la rue White.

Par Wm Vincent, à 10 heures, dans la rue de la Douane, No 64—marchandises sèches, étrangères et du pays.

Par J. P. Bolserai, au coin des rues Magasins et Gravier—farine, jambons, pommes de terre, eau-de-vie, whisky, &c. &c.

Par F. H. Titschardt, à 10 heures, dans la rue Gravier, No 42—groceries, préparations et liqueurs.

Par E. M. Bouligny, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—Terrains.

Par R. Scott, à 10 heures—jambons, riz, thé, savon, whisky eau-de-vie, cigares, &c. &c.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée, Nos 45 et 47—bottes, souliers, accordéons, chapeaux, coutellerie et articles de fantaisie.

Par H. H. McLean, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Commune—farine, graines, beurre, eau-de-vie, whisky, vins, &c.

Par R. T. Montgomery, à midi, dans la rue de Camp, No 91—sucre, tabac, whisky, eau-de-vie, &c—A 10 heures et demie, dans l'entrepôt Delta—coton.

EDITION DU DIMANCHE.

Nous ferons paraître, demain matin, DIMANCHE, une édition-extra qui se vendra dans les rues et dans nos bureaux.

Nous avions emprunté à un journal californien un article intitulé "Le Mexique en Toulumne" sans attacher à cet emprunt plus d'importance que nous n'en mettons habituellement à des articles de variété empruntés à la masse de nos échanges, mais cet article ayant éveillé quelques susceptibilités respectables, nous nous empressons de faire droit à la réclamation suivante en l'insérant sans délai dans nos colonnes.

CONSULAT MEXICAIN.
N'le-Orléans, 2 mai 1863.

M le Rédacteur de l'*Abeille* de la Nlle-Orléans,

Parmi les nouvelles étrangères de votre journal d'hier, l'article intitulé "Le Mexique en Toulumne" occupe une place considérable. On pourrait appeler cet article une entrée pour la bonne bouche dans le festin civilisateur d'Orléans, s'il est vrai que les informations sur le gouvernement mexicain vinssent été envoyées par les intérêts dans la ruine du Mexique; espérons que ce n'est pas le cas et que vous n'avez été que l'écho de quelques scribes californiens comme c'est l'habitude entre confrères. Permettez-moi de vous faire observer ici que: 1o—Les sources d'informations ne sont pas toujours pures et que la diplomatie n'a pas de scrupule dans le choix des moyens; 2o—Que la statistique criminelle des États-Unis n'établit pas (tout s'en faut) que les Mexicains qui commettent la majorité des crimes de ce pays. Vous pouvez du reste en établir le rapport à la Nouvelle Orléans qui fournit assez de matériaux; 3o—Que si votre informateur de Toulumne se fut donné la peine d'examiner la convention de la compagnie dépréditrice du Stanislas et de Toulumne il y aurait peut-être trouvé des cosmopolites mais pas un mexicain.

Veuillez agréer mes salutations les plus distinguées. F. RUIZ.

ARRIVÉE DE LA BARQUE ALMATIA.—M. Antoine Lanata a eu l'obligeance de nous communiquer la dépêche suivante, datée de la Quarantaine du lazaret:

Arrivée et remontant le fleuve à la remorque du *St-Charles*, la barque *Almatia*, partie depuis deux mois et sept jours de Gênes, via Marseilles, avec une pleine cargaison de marchandises.

THEATRE DES BONNES LOUISIANAISES.—Demain, dimanche, il y aura à la Salle d'Orléans une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Richard, chef d'orchestre. Le spectacle se composera d'un opéra comique en un acte, *Les Noces de Pantoufle*, chanté par Melle Mallet, et MM. Chol et Mallet, de deux vaudevilles, *Zoé ou l'amant prêté*, et *sous un bec de gaz*, joués par Mme Reiter, Melle Mallet et Zoé et MM. Chol, Johny, Mallet, Clausse, et d'un grand intermède musical dans lequel Melle Zanetti chantera le grand air de *Charles VI* et le grand air de *Lucrèce Borgia* et M. Vandenbosh l'air de la *Favorite*.

La question du Blindage.

Nous trouvons dans la *Patrie* du 31 mars l'article suivant relatif aux essais comparés des divers systèmes de blindage des navires de guerre.

Les expériences qui viennent d'avoir lieu à Shoeburyness, et dont la *Patrie* a récemment rendu compte, soulèvent des questions que les constructeurs maritimes auront peine à résoudre. La problème n'est plus simplement compliqué depuis que les essais de la *Gloire* ont fait croire à la possibilité de faire flotter sur la mer un bâtiment invulnérable. Ce premier effort de nos constructeurs n'atteignit point à la perfection: les essais de la *Gloire* démontrèrent que ce bâtiment avait perdu des qualités nautiques en proportion de ce qu'il avait gagné de puissance comme instrument de combat. C'est à remédier à ce défaut que nos ateliers se sont attachés sans relâche.

La rivalité qui s'est engagée, depuis lors, entre les trois grandes puissances maritimes, la France, l'Angleterre et les États Unis, a conduit à l'enfantement de trois types distincts entre lesquels l'expérience n'a pas encore prononcé, et qui sont peut être destinés, tous les trois, à disparaître, par suite des progrès rapides de l'artillerie.

Les ingénieurs français s'en sont tenus jusqu'ici à des bâtiments d'échantillon moyen, revêtus de fer dans toutes leurs parties, et conservant autant que possible les qualités de vélocité et de solidité à la mer qui avaient fait le succès du *Napoléon* et de nos autres vaisseaux à hélice. Il a fallu éviter toute surcharge superflue, le nombre des canons et leur poids ont été calculés en conséquence. La *Normandie* n'offre pas l'avantage de la solidité de certaines bâtiments anglais, en revanche, elle se comporte admirablement à la mer ainsi que le démontrent la rapidité et la sûreté avec lesquelles elle a traversé l'Atlantique. Il reste à savoir s'il est possible de les vendre de façon à maintenir l'équilibre dans de bonnes conditions hygiéniques, et à empêcher la fumée de devenir trop dense et trop persistante dans un jour de combat.

Les Anglais ont tendu, dès le premier jour, à exagérer la portée, le calibre, et par conséquent le poids de leur artillerie navale. Ne pouvant élargir leurs bâtiments, sous peine de leur ôter toute rapidité de marche, ils ont été conduits à leur rendre la stabilité par un allongement démesuré, et à supprimer, dans certains cas, le blindage de l'avant. Le *Warrior* et le *Prince-Noir* ont donc, comme Achille, un point vulnérable. Le n'est pas leur principal défaut, ils sont sujets à un roulis qui les fatigue outre mesure et ne leur permet pas de longues traversées; ils ne peuvent se réparer que dans des cales faites tout exprès; enfin, à cause de leur longueur extrême, ils manœuvrent péniblement, et, pour avoir un diamètre de cercle moindre, il leur faut décrire un arc de cercle de près d'un mille. Une tempête essuyée dans le voisinage immédiat des côtes serait pleine de dangers pour eux. En revanche, la puissance de résistance de leur blindage, le nombre de leurs canons, l'normité de leur projectiles, en font des machines de guerre formidables.

Les Américains avaient devancé les Anglais dans l'emploi des pièces monstres. Les canons Dahlgreen sont, à leur tour, supérieurs à tous leurs rivaux européens; mais ils sont assez d'un poids écrasant. Les Américains sont partis de ce principe que l'artillerie la plus puissante aurait toujours raison de la plus faible; que ce n'était donc pas le nombre de canons, mais leur force, qui importait. Ils ont donné tel et tel navires très petits et dépassant à peine le niveau de l'eau afin d'offrir le point de mire le moins étendu que possible. Comme ces petits bâtiments avaient déjà peine à porter leur cuirasse, on ne leur a donné que deux ou trois canons, mais de calibre fort, et on a dû faire porter le poids de ces canons sur le centre de gravité du navire. De là l'adoption du système des tours cuirassées, établies au milieu du *Monitor* et de ses similaires, et dont l'objet est moins encore d'abriter la manœuvre des canons que de donner de la stabilité aux navires. La disparition du *Monitor*, qui a coûté à pic par une mer médiocrement grosse, démontre suffisamment que les bâtiments établis sur ce principe, et dont le pilote est tout à fait dépréciation de leur sûreté, ne sont impropres à une bonne navigation.

La question des matériaux à employer est connexe de celle des dimensions. La coque de nos bâtiments est en bois; l'armure renfermée en fer; il semble impossible de construire en bois des bâtiments de la longueur du *Warrior* et sujets à fatiguer autant par une grosse mer; aucun système d'assemblage n'y réussirait. Aussi le secrétaire de l'Amirauté a-t-il déclaré, en pleine Chambre des Communes, que la construction de coques en bois était complètement abandonnée par les arsenaux anglais, on termine les bâtiments commencés et on les revêt de fer, parce que c'est le moyen le plus prompt d'avoir une flotte cuirassée; mais il ne sera plus mis en chantier un seul bâtiment en bois. L'Amirauté ne méconnaît pas cependant tous les inconvénients du fer, qu'il est presque impossible de tenir propre, qui a multiplié les cas de rouille nature; elle a été jusqu'à employer l'émail; aucun système n'a réussi; et l'on est toujours contraint de faire passer un bassin pour le nettoyer complètement tous les navire qui a fait une croisière de quelques jours.

On a toujours procédé jusqu'ici dans l'hypothèse qu'un blindage de 4 à 5 pouces anglais de épaisseur offrait une résistance absolue et indéfinie. Un défit confirmé dans cette opinion par ce qui se passe aux États-Unis. Un bâtiment cuirassé, le *Queen of the West*, a été mis hors de combat parce qu'un boulet est arrivé dans son ouverture latérale. Le fait démontre, à moins n'a pas accompli parce que en cuirassé, c'est trouvée en défaut. On ne peut plus croire en l'illusion après les expériences qui viennent d'avoir lieu à Shoeburyness, et où des cuirasses de 7 pouces 1/2 d'épaisseur, composées par une muraille en bois, ont été percées comme du carton. Les mêmes effets bien à fondre des plaques de 10 à 12 pouces; mais aucun des navires en ce moment à flot ne pourrait porter un blindage de cette dimension et de ce poids, sans parler de la puissance énorme des nouveaux canons. Faudra-t-il exigerer encore les dimensions des navires; prendre le *Great Eastern* pour modèle, et consacrer 250 ou 300 millions à la construction d'un seul vaisseau? Il n'y a point de flotte possible avec une pareille dépense; et on pourrait facilement dans les proportions des navires entraînerait la reconstruction de tous les ports.

L'emploi du blindage de 10 pouces et de canons du poids de 25 à 30 tonnes n'est possible qu'avec des batteries flottantes dont l'unique prétention est de se maintenir à la surface de l'eau, et que des remorqueurs conduisent à leur place de combat. Le résultat le plus évident des nouveaux progrès de l'artillerie est de restituer la supériorité à la défense sur l'attaque, tout en rendant inutiles les fortifications actuelles. Il est certain qu'une ou deux batteries flottantes suffiraient pour protéger un port ou une rade contre toute une flotte de *Warriors* et de *Princes noirs*. Il n'est pas moins certain que cette même flotte se ferait un jeu de démolir en quelques heures tous les forts pour lesquels l'Angleterre est en train de dépenser 300 millions, et qui n'entourent Portsmouth et Plymouth que pour simulacre de défense.

Quant à la guerre d'escadres, que va-t-elle devenir? Vernons-nous les grandes puissances s'acharner à produire des monstres marins? Vernons-nous, au contraire, les flottes se composer à l'avenir de deux éléments: les bâtiments de combat, véritables batteries flottantes, destinées à soutenir l'action, et les bâtiments de marche, destinées à conduire les autres à travers l'Océan, et à abriter derrière eux pendant le combat, comme autrefois les manœuvres armées à la légère, s'écartaient et laissaient le champ libre aux chevaliers bardés de fer. Notre âge, si fécond en changements, est destiné à voir encore plus d'une révolution dans l'art des constructions et dans la tactique navale.

ARRIVÉE D'UNE GOELETTE AVEC LES PASSAGERS DU MARION.—La goelette *Lilla*, capitaine Kelsey, est arrivée jeudi soir de New York via "Double headed shot keys". Elle est partie de ce dernier endroit le 13 avril avec une partie des passagers du steamer naufragé *Marion*, dont voici les noms:

Mme Hodge, Mme Callagan, Mme McCheseney, Mme Isard, MM. O. Czarnowski, T Epner, E Godinau, Belly Mitchell, Callagan et 9 hommes de l'équipage du *Marion*.

MAGASIN DE JACKSON.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de M. Hobart Lesse, du magasin de Jackson, à l'encoignure des rues Ste-Anne et Chartres, dans les bâtisses Pontalba. On trouvera dans ce beau magasin un assortiment considérable de nouveaux tés et étoffes de tout genre à des prix très-modérés.

MUSIQUE—Nous avons reçu plusieurs exemplaires d'une jolie collection de morceaux pour piano, composée expressément pour de jeunes élèves par J. C. Viereck, et réunis sous le titre gracieux de Jonbons. Le doigté en est calculé pour convenir aux enfants. On trouvera des morceaux en vente au magasin de piano de M. V. Wise, 57 rue Conti. On trouvera aussi dans ce magasin une collection de morceaux aux pour deux pianos, et les "Louisiana tools", valses et danses du même compositeur.

VOYAGE D'AVANCEMENT AU LAC.—On apprendra avec plaisir que M. Louis Cotte se propose d'établir au moyen d'un petit bateau à vapeur, un service entre la station du chemin de fer de la ville le Bayou St Jean et le Lac. Les amateurs de pêche surtout s'en réjouiront. Le service sera inauguré demain dimanche. Pour les heures de départ, le prix, etc., voir l'annonce insérée plus loin.

VENTE ET CHANGEMENT DE LIEUX.—Avant de se transporter au No 118 de la rue du Canal, deux portes au dessous de son ancien magasin, il sera dans quelques semaines, M. James Ryback, mettant en vente une partie de son stock, et offrant des prix sans précédent. Les Dames sont invitées à aller visiter au plutôt l'ancien club-house et accrédité de M Ryback car une fois le déménagement opéré les prix ne seront plus les mêmes.

CHRONIQUE LOCALE.

COURSE AU PROFIT DES ORPHELINS.—Hier, à 3 1/2 heures, la course qui avait été annoncée comme devant avoir lieu au "Fair Ground Course", sur le Chemin du Bayou, a amené une foule de spectateurs, parmi lesquels le "sport" figurait principalement. Nous y avons remarqué un grand nombre de dames. L'ensemble a été dirigé vers Houston.

Panola 24 avril—Le *Cincinnati Enquirer* du 17 avril donne les détails de l'incendie du steamer *Prairie* sur l'Ohio. Il y avait à bord 100 passagers qui se sont tous, à l'exception d'un seul, sauvés avec leur bagage.

Panola 24 avril—Le télégraphe marche d'ici à Senatobia. La retraite des Fédéraux de ce point est confirmée.

Deux régiments d'infanterie et un de cavalerie sont sortis de Memphis, avec une batterie d'artillerie et sont allés à 4 milles au-delà du Coldwater.

La guerre en Virginie.

Le *Lynchburg Virginian* du 15 a des rapports importants mais contradictoires. Suivant une des rapports, l'armée fédérale, forte de 40,000 hommes, a traversé le Rappahanock le 13, aux gués Kelly et United States, sans être inquiétée par l'armée de Lee et elle reçoit constamment des renforts qui sont placés sur la rive sud de la rivière.

L'autre rapport dit que le passage a été tenté le 14 à Kelly's ford et au pont du Rappahanock, et qu'il a échoué après un vif engagement.

Le *Richmond Examiner* du 16 avril dit:

Une lettre écrite par un officier du général Wise, à la date du 14, nous informe de l'état des choses à Williamsburg. L'ennemi a livré la possession de la ville à nos troupes, et nous y sommes en force. Les Méridionaux sortent, un préviation d'un nouveau combat et sont protégés par nos troupes. Nos hommes ont capturé beaucoup de contrabande et de nègres. Les gens loyaux du pays ont sauvé une grande quantité de fourrage de bacon et de sel, qu'on emporte aussi vite que possible.

De Fort Hudson.

Fort Hudson 24 avril — L'*Albatross*, et le *Switzerland* sont venus hier à portée de nos batteries mais on n'a pas tiré sur eux. Ils ont envoyé un canot à terre de l'autre côté du fleuve et nos piquets ont tiré dessus. Les bateaux ont alors bombardé le bois pendant trois heures puis ils ont disparu derrière le coude avant le coucher du soleil. Il y a un bas du fleuve deux bâtiments en vue.

Combats dans la Caroline du Nord

Une lettre adressée de Kington, Caroline du Nord, au *Reliegh Journal*, et portant la date du 15 avril, nous apprend qu'un entendait une canonnade rapide, depuis deux jours, dans la direction de Washington. Elle a été terrible hier, ajoute le correspondant, on n'en a jamais entendu de semblable dans la Caroline du Nord depuis que la guerre a éclaté. On n'a encore rien appris de positif.

Un monsieur avec lequel l'auteur de la lettre a eu occasion de causer, dit avoir reçu des nouvelles de Newbern:

L'ennemi y est en grand nombre, on porte le nombre des Fédéraux à 25,000 au moins et de nouveaux renforts sont attendus journellement.

Les Fédéraux admettent qu'ils ont été battus à Blount's Creek et y ont perdu 300 hommes tués ou blessés. Ils avouent qu'ils ont la 12,000 hommes, mais contiennent que trois régiments seulement ont pris part au combat.

—*La Dispatch* de Richmond, en parlant du siège de Washington, C. du Nord, annonce que le général Pettigrew a battu, à Blount Creek, 10,000 fédéraux, partie de Newbern pour aller au secours des assiégés. (Blount Creek est à plusieurs milles de Washington) L'ennemi essuyait de passer derrière l'armée du gén. Hill. Après sa défaite, il a abattu des arbres sur une étendue de plusieurs milles pour empêcher la poursuite.

Lettre de Vicksburg.

(*Correspondance spéciale du Memphis Appeal*)

Vicksburg, 24 avril 1863

Hier matin il y a eu une excitation extraordinaire par suite du spectacle humiliant qu'on avait eu la veille dans le passage de quelques transports impuissants. On voyait le chagrin marqué sur les traits des artilleurs.

J'ai entendu dire hier que des transports avaient été si maltraités qu'ils avaient coulé bas dans le voisinage de Warrenton, mais je n'ai pas d'information précise sur ce point. On a dit qu'un autre bateau avait sombré au-dessus de la pointe. Cela ferait sept bateaux dont trois coulés bas et deux autres plus loin.

PRENDRE SOIN—Un enfant du nom d'Horlbert Reid, âgé de douze ans, est tombé, hier, dans le nouveau Bassin; les spectateurs l'en ont retiré plus mort que vif. On est parvenu à le rappeler entièrement à la vie.

SIXIÈME COUR—Dans l'affaire de Mme McNeil contre Bauer & Ensinger, le jury a décidé que le loyer du magasin doit être payé à Mme Magnans et occupé par les défendeurs, doit être réduit à cent piastres par mois. Il était de deux mille piastres par an.

COUR PRÉVÔTALE—*Vendredi matin*—James Brown homme de couleur, arrêté pour avoir poussé des hourrahs pour Jeff. Davis, a été renvoyé de la plainte, les preuves n'étant pas assez fortes.

Frank Haynes, jeune nègre de seize ans, arrêté pour avoir suivi l'exemple de Brown et s'être vanté, en parlant à de jeunes blancs, qu'il était meilleur confédéré qu'eux, a été envoyé en prison.

Joseph Sherman, accusé de voies de fait, a été condamné à deux mois de prison. Le plaignant a déclaré qu'il avait fait une partie de cartes avec Sherman, dans un café du Chemin du Bayou. Il qu'après avoir vidé deux verres avec lui, Sherman l'assaillit et le terrassa sans la moindre provocation.

John Burnet, que Margaret Bailey—sa chère Mag depuis deux ans—accusait de l'avoir battue, a été acquitté une amende de vingt-cinq piastres.

Le tribunal a condamné en une amende de $30 la peine de Walter Heffner, déclaré coupable d'avoir abusé un nègre qui appartient aux écuries du gouvernement.

Un jeune garçon du nom de Nunez qui, avec d'autres enfants comme lui, avait déchiré un drapeau américain dans une fête à cet effet donnée à un mois de prison. L'avocat chargé de le défendre a déclaré qu'il n'avait que treize ans, mais le juge répondit qu'il était assez âgé pour savoir ce qu'il faisait.

Henry Williams, homme de couleur, habillé en militaire, en cour d'assaut une belle navaja bleue à laquelle était attaché un gros cœur en argent, a été traduit devant le magistrat. Il paraît qu'il avait fait du tapage dans un magasin d'épiceries et qu'après qu'on l'eut mis à la porte, il avait tiré son pistolet en déclarant qu'il était soldat, que personne n'avait le droit de le toucher. Il aurait en outre, au moment de l'arrestation, menacé de faire feu sur deux qui le retenaient. Les preuves étant accablantes contre le militaire qui a pu dire, néanmoins, que l'arme n'était point chargée. Il a été magistrat l'a envoyé en prison pour trois jours.

Ann Layton, qui s'est enivré hier et chantait le "Bonnie Blue Flag" dans la rue Gravier, a été condamné à un mois de détention au workhouse.

DEUX OPINIONS—Un policeman accusait Fred Kinberger d'avoir débité de la boisson à un soldat. "J'ai assisté à la vente, disait le policier à la paix publique, j'ai goûté du liquoreur et suivi le soldat jusqu'à sa caserne."

Rien vous ne que c'était un soldat, demandait l'avocat de la défense.

J'en suis convaincu, répondait le watchman, parce qu'il portait un sabre. &c.

Porter un sabre! maintenant l'orateur, ce n'est pas une preuve; un gentilhomme quelconque peut en porter un.

Le juge a mis l'avocat et le policeman d'accord en décidant qu'il n'était pas du mode de porter l'épée à ce côté—M. Kinberger a été condamné à cinquante piastres d'amende.

LA POLOGNE N'EST PAS MORTE.

On lit dans la *Gazette nationale* de Berlin:

Les derniers bulletins sur la dispersion du corps de Langiewicz publiés par le journal militaire de Varsovie le *Dziennik*, n'ont produit aucune impression en Pologne. On n'y croit nullement que la défaite du dictateur élève avoir pour résultat la défaite de l'insurrection. De nombreux corps de partisans parcourent toutes les contrées du royaume; chaque jour, il en surgit de nouveaux, de façon que cette guerre peut durer encore longtemps.

Excepté une partie des paysans, la population polonaise est passionnée pour l'insurrection et remplie de haine contre la Russie, à un degré dont on ne peut se faire une idée à l'étranger. Des paysans envoient leurs fils jusque au camp des insurgés, la noblesse en fait tout autant, donne de l'argent à pleines mains, le clergé prêche l'insurrection du haut des chaires, et précède les insurgés au combat les armes à la main. On ne comprend pas que la Russie pèse réduite à un tel état de patriotisme. Le général Sacrez de Lithuanie annonce qu'il s'est placé sous la direction du gouvernement provisoire de Pologne, et qu'il portera à l'avenir le titre de général administratif pour les provinces lithuaniennes.

Le passage des batteries à Vicksburg.

Le *Vicksburg Whig* du 21 avril donne les détails suivants:

Au moment où nous écrivions le paragraphe qui a paru hier, on ne savait rien de positif sur le dommage éprouvé par l'ennemi dans le passage des batteries pendant la nuit du mercredi 22, et personne n'était certain que le premier bateau fût une canonnière, attendu que les feux allumés de l'autre côté n'étaient pas assez brillants pour permettre de le distinguer mais sa marche, le bruit de ses roues et de son cheminée indiquaient que c'était un steamer blindé. Quand les autres sont venus, les feux éclairaient assez le fleuve pour permettre à nos canonniers de bien voir. Le premier bateau avait été cité le *Moderator*, bateau à roue de derrière.

Un bouleet est entré dans le pont supérieur et a emporté enjdécendant le tuyau à vapeur. Le nègre a été jeté dans les embarcations et a descendu le fleuve, à l'exception d'un homme qui a été faite prisonnier sur la rive. Le Moderator a dérivé le long de la rive louisianaise et la vapeur qui s'échappait avec un bruit terrible a fait fuir les nègres qui étaient à l'ouvrage des boulets et du bruit des bombes qui éclataient.

Les trois autres bateaux se montraient presque sans bruit à un mille de distance, recevant le feu de nos batteries supérieures qui paralisait le pilote. Il s'après les craquements que l'on entendait. Le quatrième bateau passa près du feu d'en haut flant dans l'eau à toute vapeur, on a entendu un boulet le frapper, et chacun écouteit pour savoir s'il s'arrêterait.

On a été désappointé, car il a passé le dernier feu allant toujours aussi vite, après quoi on n'a pas vu l'effet de nos boulets sur lui. Tous les yeux se sont alors retournés vers le haut du fleuve; la canonnade continue des batteries supérieures annonçait l'arrivée d'un autre bateau. A moment qu'il s'avait dans le fleuve, il a pris nouveau d'en haut, une bombe à percussion a éclaté dans son rouf. Il a alors dévié avec le courant. On lui envoya boulet sur boulet; un boulet emporta un pronc, un autre la cabine du pilote, tuant le second pilote, le premier avait été tué par la mousqueterie.

Le bateau se trouva être le steamer *Anglo-Saxon*, très connu dans ces eaux en temps de paix. Pendant que tout le monde avait les yeux sur ce bateau désemparé, les canons de droite nous avertissaient qu'il descendait un autre bateau et le sixième. Il parut bientôt devant une batterie d'en haut, flant sur l'eau avec la rapidité d'un renne. En ce moment les bateaux qui venaient de passer recevaient les bordées de nos batteries d'en bas, mais le nuit était si obscure qu'on ne pouvait rien voir au delà du point où ils étaient. Le bruit de la ville, de là, l'intérêt concentré sur les deux bateaux qui se trouvaient alors devant le bayou.

Le sixième bateau rencontra l'Anglo-Saxon qui cerait sur le fleuve et communiqua avec lui. Il revint au milieu du courant, prit une barge qui flottait et continua en descendre. Nos batteries tirèrent tout le temps, mais on ignore avec quel effet.

Après avoir passé la ville, on hale en vapeur on son tapage de vapeur fut coupé, on en entendit un bruit soudain, à peu près semblable à celui qui était venu du Moderator. Quelques boulets furent alors dirigés sur une barge, après quoi le feu cessa ici, mais les batteries de Warrenton avaient alors ouvert le leur sur le premier bateau et on l'entendit sans interruption jusqu'à 3 heures.

Hier matin, un des transports était au débarcadère de Brown & Johnson, et dans la soirée on ne voit plus rien que la maison du pilotet la cheminée. Des avis dignes de foi disent que quatre bateaux ont passé, dont deux fort maltraités étaient attachés l'un à l'autre, et l'un avait perdu sa cheminée. Cela prouverait que nos batteries ont coulé deux bateaux.

Un homme du Modérator et un de l'Anglo-Saxon se sont échappés et c'est de l'un d'eux que nous avons obtenu les informations sur les noms de ces deux steamers et sur les avaries qu'ils ont éprouvées. Il dit que l'expédition a été organisée à Milliken's Bend et qu'elle se composait d'abord de cinq transports chargés de provisions pour les bateaux qui avaient passé la semaine précédente. On croyait que le sixième bateau était un bélier ou une canonnière qui a rejoint l'expédition à la vieille rivière.

On ne dit pas exactement qu'aucun bateau ait passé Diamond Bend. Le Tigress était avec l'expédition et quelques personnes disent que c'est un bélier. Nous saurons sans doute la vérité dans quelques jours.

Il est impossible de donner trop d'éloges à nos pilotes sur le fleuve. Ils se sont conduits bravement et se sont trouvés sous le feu concentré de nos canons pendant tout le temps. Heureusement pas un n'a été atteint.

Les deux prisonniers venant des bateaux ont été amenés ici hier matin et ont été mis à la geôle. L'un n'avait ni souliers ni chapeau, et n'a atteint la rive qu'à l'aide d'un instrument de sauvetage. Il nous a dit qu'il y avait 21 hommes sur chaque bateau.

Etat des choses à Vicksburg.

Le *Chicago Times* a reçu de Cairo, sous la date du 9 avril, une correspondance qui représente l'état des choses à Vicksburg sous un jour tout nouveau, et l'auteur de cette correspondance paraît bien informé, car il dit avoir résidé six ans à Vicksburg ou dans les environs. Il explique comment il se croit avoir le droit, n'ayant jamais prêté serment à la Confédération du Sud, de faire au public les révélations contenues dans l'article suivant, qui est plein d'intérêt ou du moins de nouveauté:

Il a quitté Vicksburg le 24 mars, et n'ayant jamais été engagé par aucun serment vis à vis du Sud, il s'est cru libre de relater tout ce qui était à sa connaissance sur les affaires de cette partie de la Confédération. Ses parents résident dans le Nord et il se rend malheureux dans l'Est pour y faire son domicile. Notre correspondant dit que la plupart des habitants de Vicksburg sont encore à l'ancre et qu'ils n'ont aucune intention d'en sortir. Il y a quelque temps, quelques-uns d'entre eux ont formé une bande, composée de femmes et d'enfants furent envoyés au loin, mais tout le monde est revenu aujourd'hui.

Les provisions en tonif, bacon, maïs, sont abondantes, d'immenses quantités de vivres sont été envoyées du Texas par la Rivière Rouge et amènent dans des entrepôts. On dit qu'il y en a assez pour faire vivre l'armée pendant deux ans, et même encore à présent on reçoit chaque jour des envois considérables. Le café, le thé et le whiskey seulement sont rares. Mais on peut se procurer ces articles en payant. Quand l'Indiola fut pris par les rebelles, il fut immédiatement remorqué à Plaisance où il a toujours été depuis.

Le 24 mars, comme il a été dit, le correspondant du *Chicago Times* quitta Vicksburg et se rendit à Haines Bluff. La il vit sept ou neuf canons sur le sommet de la butte, et, au-dessous, environ 500 hommes appartenant à l'artillerie de Withers, avec 27 de leurs pièces dont 23 sont rayées. Elles occupent tout le terrain jusqu'à la pointe de Blake, à trois milles de là; ils sont masquées que sur une moitié de la distance où les bois sont fort épais. Des tranchées ont été creusées de la butte à la ferme. Un immense radeau, s'étendant de la butte à la pointe du côté d'en haut de la rivière, a été placé sur l'eau, pour obstruer la navigation et empêcher aux canonnières fédérales de descendre, dans le cas où elles pourraient venir par cette rivière. Au-dessus du radeau, l'ennemi est à construire des canonnières blindées, et l'on a presque achevé 11 navires de ce genre, dont trois avec le radeau, comme il l'a déjà fait il y a quelque temps, pour plusieurs bateaux. Deux mille hommes protégent Haines Bluff.

De Haines Bluff notre correspondant fut à Jackson, (Miss.) On suppose généralement que les Confédérés ont un grand nombre de troupes en réserve à Jackson, mais c'est là une erreur, j'en suis convaincu; et la place n'est pas même fortifiée. On pourrait peut être dire qu'il y a eu 20,000 hommes de troupes à Jackson, mais 12,000 hommes ont été envoyés à Murfreesboro quand Bragg appela ses renforts et 8,000 à Port Hudson. Bragg reçut, en outre, 15,000 hommes de Vicksburg. 20,000 guérillas ont été forcés de s'enrôler dans l'armée régulière.

Mais bien qu'il n'y ait plus d'armée à Jackson, ce n'en est pas moins une importante place de guerre. On y compte sept grands entrepôts à deux étages, pleins de bacon et de maïs de fond en comble; trois larges dépôts remplis de munitions; une immense fonderie de fer, employant constamment employés à couler des canons, des boulets, à fabriquer des bombes, &c.; une manufacture de poudre où 260 personnes font des cartouches et enfin on y voit deux fabriques de cotons.

Il y a deux fabriques de cotons à Jackson et dans les environs de cette ville il y a 800,000 balles de coton qui ne rapporteront pas 12 1/2 cents par livre en fonds confédérés. Quelque 60,000 balles sont cachées dans les maïs et dans les bois où, sans aucun doute, elles seront découvertes par l'éclat de l'or fédéral.

Le 27 mars, le narrateur quitta Jackson pour aller au Nord: Il acheta un cheval pour $350 et se rendit à Canton, ce dernier point étant gardé par des guérillas, des avant-postes, des sentinelles, qu'il ne pouvait éviter, bien qu'il ne suivît jamais les grandes routes, il atteignit enfin les lignes fédérales à Davis's Mills. Après s'être présenté au commandant du poste, il fut invité à prendre le serment, ce qu'il fit; et c'est de Memphis où il est envoyé qu'il est venu à Cairo et a gagné le Nord. Il dit que les Confédérés roulent dans les usines de Selma, du fer de 3 pouces d'épaisseur et de 5 pouces de large pour couvrir les canonnières.

D'après diverses conversations avec de nombreuses personnes qui sont revenues du théâtre de la guerre, nous sommes convaincus que l'unique moyen de prendre Vicksburg est d'adopter le plan du gén. Grant, c'est à dire d'attaquer Vicksburg par derrière en venant de Jackson, tandis que la marine opérera par devant sur le fleuve.

LES CHANCES DE GUERRE AVEC L'ANGLETERRE.

Le correspondant du *Philadelphia Inquirer* écrit à la date du 14 avril:

On commence à croire de plus en plus que si nous en venons au pis-aller avec la Grande Bretagne, nous avons peu de chose à perdre. L'argument est que l'Angleterre est actuellement en guerre avec nous, que c'est elle qui fournit les armes et les munitions aux rebelles dans la négociation de leurs emprunts de coton; c'est elle qui encourage la construction dans ses ports d'Alabama et de Floridas qui commettent des déprédations sur notre commerce; c'est elle qui a érigé en système la violation de blocus et c'est elle seule qui, de toutes les nations européennes, sort des bornes pour nous provoquer et nous insulter dans son parlement.

Aussi, je le répète, la conviction que si grave que serait la certitude d'une autre guerre, et si important qu'il soit de nous présumer contre cette éventualité, cependant de pires nouvelles pourraient nous arriver, gagne du terrain dans les esprits, même des négociants et des armateurs et de ceux dont les intérêts seraient le plus lésés par une rupture. En moins de 60 jours, dit-on, nous pourrions lâcher 200 corsaires qui rendraient impossible pour un navire marchand anglais de tenir la mer à moins d'être escorté par un navire de guerre.

Quant à bombarder New York et à tout cela, notre expérience récente à Charleston nous avertit que nous pourrions, en une semaine, obstruer l'entrée du port de façon à rendre impossible l'approche même des bâtiments cuirassés les plus puissants. A tout événement on espère l'espoir que notre gouvernement ne sera pas détourné d'émettre des lettres de marque par la crainte d'une guerre avec l'Angleterre. John Bull fait ce qui lui plaît sur les mers, maintenant, en fait de course, et nos armateurs commencent à penser qu'il est temps qu'il nous une chance à leur tour.

Le Boston Traveller public ce qui suit sur le même sujet:

....Il serait positivement de notre intérêt de déclarer la guerre à l'Angleterre si elle ne maintient pas en déclaration de neutralité. Son commerce est étendu et riche et comme nous pourrions mettre en mer des centaines de corsaires nos bâtiments offriraient une compensation pour nos pertes. La guerre maritime est notre côté fort, bien qu'on ne le croirait pas d'après l'état actuel de notre marine, mais le peuple et le gouvernement américain ne sont pas la même chose et nos croiseurs pourraient détruire la marine marchande anglaise aussi bien qu'ils l'ont fait jadis. Il y a un autre point de vue à considérer: l'Angleterre tire une grande partie de sa prospérité du commerce qu'elle fait avec nous, et ses ouvriers tirent en grande partie leur subsistance de ce pays.

Qu'une guerre éclate entre les deux pays et le commerce anglais souffrirait et les artisans anglais trouveraient que leur estomac est encore plus tiraillé qu'il ne l'a été par la guerre de sécession. S'il y avait de mauvaises résolutes en Europe pendant que l'Angleterre serait en guerre avec nous, la position des massée, en Angleterre, deviendrait terrible. Non seulement elles cesseraient de recevoir des subsistances des États-Unis, mais les navires qui porteraient des vivres des autres pays en Angleterre pourraient être capturés.....Notre conduite doit tendre à mettre en danger son commerce et en péril son existence comme grande puissance. Nous sommes réellement plus forts qu'elle, si nous voulons seulement faire notre devoir envers nous mêmes et le genre humain.

Décédée jeudi, 30 avril, à l'âge de 60 ans, Dame PIERRE CASANAVE, née Baraquin, (à Santiago de Cuba) Ses amis et connaissances, ceux de la famille, ainsi que les membres de la Société d'Economie, sont prier d'assister à ses funérailles, cette après midi, à 5 heures.

Maison mortuaire, rue Bienville, entre Tréme et Marais.

De la part de son époux et de ses enfants.
(Cérémonie religieuse à domicile.)

Décédée hier, à 1 heure de l'après midi, à l'âge de 46 ans, Mme Ves Simon RIVIERE, née Sabatier. Les